

Constellation 20 > 29 mars

composée avec Philippe Quesne

SPECTRES, REVENANTS ET AUTRES FANTASMAGORIES

En complicité avec Philippe Quesne – metteur en scène et directeur artistique de La Ménagerie de Verre à Paris – le théâtre Garonne vous entraîne dans une sarabande littéralement hantée!

- **21 mars** *Rituel 5 : La Mort* – théâtre – **Émilie Rousset / Louise Hémon**
Rituel 5 : La Mort aborde le thème la mort comme matière théâtrale avec humour et décalage.
- **22 mars** *The Second Body* – performance – **Ola Maciejewska**
La chorégraphe Ola Maciejewska s'attache à confronter et à sublimer un corps et un objet de glace.
- **26 mars** *Je serai quand même bientôt tout à fait mort enfin* – film – **Isabelle Prim**
Découvrez les films d'Isabelle Prim (cinéaste et interprète chez Philippe Quesne). à la Cinémathèque.
- **26 mars** à 17h30, rencontre avec Laura Vazquez à la librairie Ombres Blanches 3 rue Mirepoix.
- **27 mars** *Des gens ordinaires basculent dans le crime* – lecture performée – **Laura Vazquez**
Poétesse à la langue drôle et incisive, Laura Vazquez performe un montage de textes écrits récemment.
- **27 > 29 mars** *Fantasmagoria* – théâtre / musique – **Philippe Quesne**
Un théâtre sans acteur mais débordant de vie.
- **27 > 28 mars** *Goodbye* – théâtre / danse – **Michikazu Matsune**
Performer japonais, Michikazu Matsune s'empare de lettres d'adieu, alliant lecture et danse.
- **29 mars** *Histoire(s) de lanterne magique* – cinéma – **Anne Gourdet-Marès**
Remonter le temps et voyager aux origines de la projection lumineuse...
- **29 mars** *Welcome to Caveland* – concert de clôture – **Les Taupes (Maulwürfe)**
Un concert de taupes composé de mélodies électriques, de thérémine et de voix punks rocailleuses...



1, av du Château d'eau 31300 Toulouse
Tél. billetterie : + 33 (0)5 62 48 54 77
www.theatregaronne.com

Le théâtre Garonne est subventionné par le ministère de la Culture, Direction Régionale des Affaires Culturelles Occitanie, la Ville de Toulouse, le Département de la Haute-Garonne, la Région Occitanie / Pyrénées-Méditerranée.



21 MARS 2024

THE ACHING

SAMIR KENNEDY

GRANDE BRETAGNE
ALGÉRIE

je 21 à 19:00

durée 40 min

DANS LE CADRE DE
SPECTRES, REVENANTS ET AUTRES FANTASMAGORIES
CONSTELLATION COMPOSÉE AVEC PHILIPPE QUESNE

PRÉSENTÉ EN COMPLICITÉ AVEC LA MÉNAGERIE DE VERRE

POSSIBILITÉ DE VOIR ENSUITE *RITUEL 5 : LA MORT* À 20H30

THE ACHING

Création et performance **Samir Kennedy**

Son **Samir Kennedy**

Regard extérieur **Simon Vincenzi**

Remerciements **Simon Vincenzi, Katerina Andreou, Myrto Katsiki, Anne Kezerho, Jean-Daniel Broussé, Ghyslaine Gau, Sara Manente**

Création soutenu par ICI-CCN Centre Chorégraphique de Montpellier Occitanie, Tanzhaus Zürich, Battersea Art's Centre, The Old Diorama, Arts Council England

The Aching est un cycle de chansons.

The Aching est une expérience gestuelle.

La mort comme une étude archétypale.

Le chagrin comme une mélodie.

La tristesse comme un objet chorégraphique

Samir Kennedy est un artiste britannique et algérien de danse, de performance et de son, basé entre Londres et Marseille. Il découvre la performance lors d'un concert de chorale à l'école primaire. Il se tourne d'abord vers le théâtre musical, puis vers la danse contemporaine. Il réalise des œuvres interdisciplinaires mêlant vidéo, son, chorégraphie et performance, mettant en avant le corps en tant que lieu à partir duquel se déploient des notions de classe, de race, d'altérité, d'homosexualité et d'abjection, en utilisant des figures archétypales (comme le diable, le zombie, le clown) comme des véhicules de la conscience collective pour des lectures complexes. Il utilise des marqueurs sociologiques esthétisés pour discuter des identités intersectionnelles tout en cherchant également à saper ces esthétiques, afin d'offrir de nouvelles réalités et des possibilités pour l'existentialisme queer de prospérer à travers la fictionnalisation et la création d'environnements spéculatifs.

Le regard rivé sur la scène déserte, Samir Kennedy inaugure *The Aching*, concert performatif a cappella et sans décor présenté dans la pleine lumière. (...) Mais dans le cœur de la nuit comme dans le pic du jour, une même présence spectrale sous-tend le travail d'un artiste qui aime à se placer du côté des fantômes et des monstres.

Vos travaux précédents sont marqués par des atmosphères obscures, des lumières saturées et des univers sonores agressifs. The Aching, au contraire, se déploie dans un espace clair et dégagé, alors même qu'il prend la douleur pour sujet. Quel a été le point de bascule ?

Avec *The Aching*, je voulais aborder la question du suicide. C'est devenu évident pour moi que le monde très sombre dans lequel je créais jusqu'alors n'était pas envisageable pour un sujet aussi lourd. La mort est déjà partout autour de nous et assez difficile comme ça... Dans ma vie, j'ai traversé beaucoup d'épreuves, mais ça ne m'intéresse pas de remuer ça. Précisément pour cette raison, l'un des enjeux de mon travail est de créer une sensation de confort, faire ressentir que la vie peut, malgré tout, être très lumineuse. Alors que mes pièces précédentes visaient ce confort par une forme de distance fantastique et des univers surréalistes, *The Aching* puise dans la sensation d'être présent au monde dans l'instant, et d'y être ensemble. Après une présentation publique, des spectateurs de *The Aching* qui avaient fait l'expérience du deuil m'ont remercié, me confiant que l'expérience avait été pour eux très difficile, mais aussi bénéfique. Cette performance aborde la question du chagrin, et je l'ai voulue à l'image de son sujet : douloureuse, mais inévitable et cathartique. de créer un trouble entre imaginaire et document. »

Vous signez également les compositions musicales de vos pièces. La partition a cappella de The Aching, composée d'une série de chansons tirées de la folk traditionnelle britannique, irlandaise et américaine marque également un point de rupture avec vos créations sonores précédentes, fresques électro symphoniques aux tendances noises. Pourquoi la folk ?

Cette pièce est construite comme un concert, chaque chanson opère comme un tableau. J'ai choisi un répertoire tiré de la musique folk traditionnelle puisque ce sont des chansons qui parlent de la vie, du chagrin, de la vie quotidienne des classes laborieuses, de la lutte. La musique folk est aussi très liée aux lieux, à l'ancrage. Ce ne sont pas tant les paroles qui comptent, mais la mémoire des lieux contenues dans la mélodie. C'est certainement pourquoi ces chansons suscitent autant d'émotions chez les gens. J'ai été élevé par une mère solo en Grande-Bretagne, j'ai un père algérien que je ne connais pas, pas plus que cette branche de mon histoire, et dans le même temps j'ai été très racialisé par ma propre famille. Avoir une identité est compliqué pour moi. D'une certaine façon, la folk me permet de composer une sorte d'hymne vierge et d'honorer une part de mon histoire.

Extrait d'un entretien avec Samir Kennedy, par Agnès Dopff, *Mouvement*, 30/01/2024